

AUTOCHTONIE ET MONDIALISATION AU SENEGAL : DE LA SOCIALISATION A LA RUPTURE DU LIEN SOCIAL

Mame Alé MBAYE
UNIVERSITE IBA DER THIAM DE THIES-SENEGAL
mameale.mbaye@univ-thies.sn

Résumé : La revalorisation de l'identité culturelle de l'Afrique est un sujet qui soulève des réflexions intéressantes en cette ère de mondialisation. En effet, avant l'émergence de la mondialisation, l'Afrique a toujours été marquée par son attachement inébranlable à ses traditions et par un certain conservatisme vis-à-vis de l'homogénéité et de l'authenticité de ses valeurs, sans aucun sentiment de négativisme envers l'autre. Cependant, en raison de la mondialisation et de l'influence de l'occidentalisme, cette structure axiologique peut, de plus en plus, se diversifier et se détériorer en raison des conditions de la vie moderne, ainsi que de l'adoption d'un nouveau mode de vie et d'une nouvelle culture qui ne correspondent pas aux valeurs traditionnelles. Cette contribution vise à illustrer comment la mondialisation a perturbé le style de vie et le sentiment communautaire des Africains, provoquant une véritable dislocation du lien social. Un tel constat conduit l'Africain à la quête d'un passé révolu mais nostalgique, mais aussi à la critique de la mondialisation – qui se confond en contradiction dans son rapport à l'interculturalité – entre les espoirs qu'elle a suscités à l'origine et les faiblesses de sa réalité actuelle qui nécessite une réévaluation dans son propre contexte d'émergence.

Mots clés : identité, mondialisation, tradition, culture, Interculturalité

Abstract : The revival of Africa's cultural identity is a topic that raises interesting consideration in this era of globalization. In fact before the advent of globalization, Africa has always been distinguished by its deep affection for its traditions and a certain conservatism towards the homogeneity and authenticity of its values, without any sense of negativism towards others. However, because of globalization and Westerners influence, this axiological structure can, more and more, be diversified and deteriorate, due to the modern living conditions as well as the adoption of a new lifestyle and a new culture that do not match up with its traditional values. This contribution aims at illustrating how globalization has disturbed the lifestyle and community-belonging of Africans, leading to a real dismantling of social ties. Such a statement of fact urges Africans in a search of a bygone but nostalgic past, but also to criticism of globalization – which has become confusing through contradictions in its relations to crossing-cultures – between the hope it aroused at the beginning, and the weaknesses of its current reality that requires reassessment in its own emergence context.

Keys words : Identity, globalization, customs, culture, Interculturality

Introduction

À l'ère de la mondialisation, poser un débat sur l'autochtonie, c'est légitimer la sempiternelle polémique autour de la revendication de l'identité culturelle sous l'angle de la transmission de valeurs et de connaissances traditionnelles propres à un groupe social ou ethnique donné dans un monde en pleine mutation. Dès lors, il urge de redéfinir notre façon de percevoir l'altérité dans la mesure où les valeurs des peuples autochtones tendent aujourd'hui vers l'internationalisation comme le révèlent, depuis les années 1990, des réflexions menées par l'Organisation des Nations Unies (l'ONU) en vue d'un respect sans équivoque des droits des peuples autochtones.

Dès lors, l'idée de l'autochtonie a existé au Sénégal depuis très longtemps, avant même la colonisation. La présence d'autochtones est donc une réalité dans le continent noir où les Africains qui y vivent ont toujours revendiqué des liens d'alliance avec la terre de leurs ancêtres où ils sont en perpétuelle quête de leurs origines, d'où l'importance des récits généalogiques et autres retraçant leur ascendance.

Cette préservation de l'identité culturelle est une marque de fabrique chez les peuples qui idéalisent la connaissance des ancêtres et qui, par tous les moyens, maintiennent la chaîne de transmission des valeurs, des coutumes et des connaissances qu'ils transmettent aux générations à venir. Or, avec la mondialisation, les choses ne sont pas comme on l'espérait : les valeurs transmises par les autochtones sont abandonnées et remplacées par la dépravation et à la dégradation des mœurs, occasionnées par le contact de l'Afrique avec les autres continents. Tout ce qui était jadis symbole d'honneur, de courage, de dignité, est aujourd'hui foulé au pied surtout par ceux qui sont censés être des modèles, des références, voire des idoles. Comment l'attachement au lien social et à la diversité peut-il contribuer à la promotion de la cohésion sociale ? L'interculturalité est-elle un gage de cohésion sociale ou une rupture des liens sociaux ? L'objectif de cette contribution sur « l'autochtonie et la mondialisation : de la socialisation à la rupture du lien social » est de démontrer comment la mondialisation a désorganisé le mode de vie et le sentiment de vivre ensemble des Africains en causant une véritable rupture du lien social. Dès lors, en s'appuyant sur la méthode sociocritique et dialectique, nous nous efforcerons d'adopter une démarche bipartite. Ces méthodes sont à la fois quantitatives et qualitatives car elles permettent de mettre en exergue la dialectique entre autochtonie et mondialisation. Ainsi, dans un premier temps, nous aborderons l'autochtonie

comme un facteur de cohésion. Dans un second temps, nous examinerons la mondialisation comme l'envers ou le complément de l'autochtonie.

1. L'autochtonie, facteur de cohésion

La cohésion sociale est le fondement de tout lien qui garantit le vivre ensemble des hommes et des femmes dans la société. Tous les membres de la communauté éprouvent ce désir et ce commun vouloir de vivre qui détermine le lien social (CUSSET, P-Y, 2007, 5).

C'est ainsi qu'à la lumière de l'autochtonie comme facteur de cohésion, nous sommes amenés à étudier la promotion des valeurs culturelles du passé ainsi que la dialectique entre ethnicité et pluralisme culturel, lesquels constituent des vecteurs qui garantissent un commun vouloir de vie commune.

1.1. L'attachement à la terre et aux valeurs culturelles traditionnelles

Depuis toujours, les Sénégalais en particulier et les Africains en général sont obnubilés par la recherche de leurs origines. Dans les temps anciens, les griots, maîtres de la parole, gardiens de la tradition, ambitionnaient d'exhumer l'histoire des familles à travers des chants et poèmes généalogiques qui servent de registres d'état civil.

De la même manière, durant la période de colonisation française, les peuples autochtones avaient ressenti une frustration due à la menace de perdre leurs traditions et leur lieu de résidence où ils vivaient avec bonheur. Cheikh Ahmadou Bamba avait été expulsé puis déporté au Gabon entre 1895 et 1902, en Mauritanie en 1905 et dans son propre fief, à Diourbel, en 1908... à la fois pour le sanctionner de son engagement et pour limiter son expansion (MULAGO, J-P., 2005, 291).

De surcroît, le mode de vie et l'existence des peuples autochtones peuvent nous faire comprendre davantage l'importance que ces derniers accordent aux valeurs et à la cohésion sociale. Selon Yaya WANE (1971, 45), ils vivent en totale solidarité. Puisque leur lien avec la nature est profond, toutes leurs pratiques demeurent naturelles car authentiques : ils cherchent à maintenir la paix, à diminuer les risques de conflits entre membres d'une même famille. L'exemple d'El Hadji Malick Sy, cultivateur, guide religieux et leader de la Tidianiya, une confrérie très appréciée au Sénégal, est extrêmement éclairant. Il a toujours travaillé pour le vivre-ensemble, loin des intérêts crypto-personnels, en tant que fervent promoteur de la paix sociale et de la préservation de la dignité humaine. Dans un de ses célèbres livres intitulé *Zdjroul Khoulob ou Objurgation des cœurs*, il écrit :

ISSN : 2789-1674 GRAPHIES FRANCOPHONES NUMERO 007 DECEMBRE 2024

Ne jamais vivre avec la haine, la rancœur et la jalousie. Cela détruit et rend plus vieux. Il faut plutôt vivre le moment présent dans la paix, la joie et la bonne humeur [...] Garde toi ! Méfie-toi de la polémique car elle mène inéluctablement vers le mal [...] Ne te crois pas supérieur aux autres, sinon tu te tromperas car tu méconnaiss l'issue des choses ; ne te crois point à l'abri du stratagème d'Allah ; celui qui se croit ainsi est voué à la perte [...] Garde-toi de la mauvaise pensée envers tes semblables ; abstiens-toi de te mettre en colère : pratique le PARDON.

L'objectif de cette philosophie autochtone d'El Hadji Malick Sy est de créer une société fondée sur des valeurs de la tolérance, de la retenue, du sens de la responsabilité et bien sûr, du pardon (KEBE, A. 2010, 200). De plus, sa connexion avec ses champs (la terre) renforce les bases de la vie en communauté, en particulier lors des périodes de récolte et de moissons, qui sont des moments cruciaux pour la dimension collective de la confrérie de la Tidianiya au Sénégal (MBAYE, El. R., 2003, 35).

Son fils El Hadji Abdoul Aziz Sy, troisième khalif de la famille Sy de Tivaouane, ne manquait aucune occasion pour perpétuer ce legs. En vue de transmettre des valeurs telles qu'enseignées par le *Coran* et la Sunnah, ce promoteur de la paix n'a jamais hésité à donner l'exemple de valeureux hommes qui ont marqué sa vie et qui ont beaucoup œuvré pour le rayonnement de l'Islam dont la racine « salam » signifie « paix ». Il met son *Khilaafa* (règne) sous le sceau de l'unité, de la fraternité et du bon voisinage comme nous le recommande le *Coran* en ces termes : « Et accrochez-vous tous ensemble au Câble d'Allah et ne soyez pas divisés [...] » (HAMIDALLAH, M., 1999)¹. Ce philanthrope légendaire, plein de générosité et de patience, va travailler à la cohésion et à la concorde nationale.

Dans son livre intitulé *Niiwan* (SY, El H. A, 2017, 102), il appelle tous les chefs religieux du pays, de toutes les confréries, à faire de même pour le triomphe du bien sur le mal. Il s'agit d'El Hadji Omar Foutiou Tall, Serigne Abdoul Lahad Mbacké et Saliou Mbacké de Touba, Cheikh Sidy Yahya Kounta de Ndiassane, Serigne Ousseynou Khoudia Seck de Thiénaba, El Hadji Ibrahima Niass de Kaolack...

Justement, les leaders de la confrérie tidiane, à quelques exceptions près, consacrent leur quotidien à la quête de la paix sociale et de la concorde entre les communautés. Parlant toujours d'El Hadji Malick Sy, Cheikh Tidiane Ndiaye (NDIAYE, Ch. T., 47), dans sa thèse de Doctorat intitulée *L'alternance codique wolof-arabe au Sénégal : approche sociolinguistique* (présentée et soutenue à l'Université de Rennes 2, 2019) :

¹ *Le Coran*, Sourate « Aali-Imraan », verset 103.

Contrairement à ses prédécesseurs guerriers, El-Hadji Malck Sy a été réformateur de la tijaniyya dont il fut le véritable propagateur au Sénégal. Il a vécu en homme pieux, vertueux, en saint respecté de tous, en professeur compétent et dévoué à l'Islam et à la voie fondée par son maître spirituel Cheikh Ahmad Tijani (1737-1815) et en bon citoyen respectueux des autorités de fait et attaché à la paix communautaire.

Déjà, pour préserver les acquis de ses ancêtres et protéger sa terre contre toute forme d'agression étrangère, Ceerno Suleyman Baal avait instauré une série de recommandations dont l'objectif est de rendre une justice équitable, de veiller à la transparence dans les institutions. Il s'agit de la lutte contre la corruption, l'impunité, l'enrichissement illicite, l'irresponsabilité des dignitaires (imaamat). A cet effet, il exige des pratiques comme l'audit de l'imaamat, la déclaration de patrimoine, la séparation monarchique des pouvoirs, la transparence, la bonne gouvernance, la compétence. Bref, tous les sujets d'actualité d'aujourd'hui se reflètent dans les recommandations de Ceerno Suleyman Baal². Tout son combat, il le menait au bénéfice du peuple de Fouta Toro. A ce propos, Mame Alé Mbaye (2021, 402) note :

Ces mesures étaient prises pour pérenniser la démocratie et l'État de droits préconisés par le promoteur de l'Almamiyat. Par la suite, il s'attaque à la traite négrière en écrivant une correspondance au Gouverneur de Saint-Louis pour lui faire savoir son refus de laisser les fils du Fouta être embarqués dans cette aventure. Toutefois, ces initiatives n'étaient pas du goût de certains dignitaires du Fouta Toro qui avaient des intérêts à faire valoir dans ce trafic d'esclaves. Ce qui fait que ses plus proches collaborateurs étaient devenus ses ennemis déclarés. Depuis le succès de la Révolution torodo, dans la deuxième moitié du XVIIIe siècle, les chefs religieux du Fouta Toro, avec à leur tête, l'Almamy Abdoul Kader Kane, n'avaient pas camouflé leur désir de poursuivre la voie déjà tracée par Thierno Souleymane Baal. Ils se fixent ainsi un projet impérialiste d'une grande envergure afin d'étendre leur notoriété vers les États voisins.

Cela témoigne d'une volonté d'enseigner la vie afin de faciliter sa compréhension. Les autochtones ont une vision à la fois didactique et optimiste. On met en avant l'importance de la persévérance dans le mariage polygamique afin de sensibiliser les femmes. La première dame joue un rôle social crucial qui nécessite un comportement particulier et une attitude exemplaire marquée par la patience (le *muñ*) et la tolérance comme l'évoque Mame Younouss Dieng (1999, 3), sous forme de parabole, dans la dédicace de son roman, *Aawo bi*: « Sonn daw, jaaxle daw,

² De façon prémonitoire, ces recommandations de Ceerno Suleyman Baal ont indiqué une voie à suivre qui, aujourd'hui, plus de deux siècles plus tard, pouvait nous aider à éviter les problèmes que nous avons rencontrés dans la construction de ce qu'on appelle notre État moderne.

bëgg a dee daw ; doo fekke dara. Waaye sonn muñ, jaaxle muñ, bëgg a dee muñ; ku muñ muuñ »³. Donc, la *aawo* (première épouse) idéale est généreuse et a l'esprit du sacrifice.

De cette façon, la tradition orale wolof joue un rôle essentiel dans l'éveil de conscience et la dénonciation des comportements inappropriés. L'adhésion de l'individu à suivre le modèle de ses ancêtres assure un bonheur à venir. Il est essentiel de promouvoir ces valeurs essentielles telles que la conjugalité, le respect mutuel et la persévérance afin de favoriser une société harmonieuse.

1.2. Ethnicité et pluralisme culturel, pilier de l'humanisme sénégalais

La société du Sénégal est essentiellement multiculturelle. Il est également enrichissant en raison de la variété de ses groupes ethniques. Sa géographie et son histoire sont les sources de ce cosmopolitisme. Il s'agit de l'un des premiers pays africains à s'islamiser. Quelle est l'explication de l'idéologie musulmane dans la mentalité des résidents?

La diversité culturelle est très importante quand il s'agit de maintenir la cohésion sociale. Par contre, tenter de renforcer ou de privilégier une identité ethnique dans un pays multiculturel est un risque qui peut conduire à la division. Donc, le meilleur palliatif, c'est d'accepter la diversité culturelle qui est, par conséquent, une marque de démocratie. L'autochtonie, plutôt que d'être séparatiste, est un mouvement intégrationniste comme le remarque Léopold Sedar Senghor, dans *Nation et voie africaine du socialisme* où il affirme : « La richesse naît de la diversité des patries et des personnes, de leur complémentarité » (SENGHOR, L. S., 1959, 26). Ceci dit, il est impossible de vouloir instaurer et pérenniser une démocratie dans la division ethnique, sans la participation de toutes les composantes de la société. Ce pluralisme culturel est le vecteur d'une concorde et d'une paix durable pour les pays africains. Le cosmopolitisme permet de mieux connaître l'autre, de l'intégrer. Cette conjonction des identités est déterminante pour le maintien de la cohésion, de la paix et pour la gestion des différences.

Dans un pays démocratique, il est essentiel que chaque individu respecte l'autre qu'il accepte, avec ses diversités culturelles et ethniques. La solidarité clanique garantit ainsi la survie et la pérennité de la vie communautaire tout en renforçant la paix, la tranquillité et le bonheur entre les membres du groupe social. Elle souligne donc l'importance de l'alliance et de

³ « Celui qui, devant les problèmes, les préoccupations et les risques s'enfuit, ne récoltera rien. Par contre, la persévérance devant les problèmes, les préoccupations et les risques, celui qui persévéra sourira ».

l'échange qui doivent prédominer entre les individus afin d'assurer une harmonie sociale sans rupture.

La culture de l'être humain ne se limite pas à la maîtrise de la nature, mais à l'humanisation de soi-même. Il ne suffit pas d'être « humain » pour être humain, il faut également être capable d'agir avec humanité, être capable de bonté, de sensibilité. La culture ne se résume pas uniquement aux résultats du développement ; elle se trouve également dans une vie symbolique plus profonde, un dialogue avec la nature, un imaginaire, un langage poétique de l'âme et du cœur, où le mystère de l'existence devient indépendamment de la recherche d'une sagesse spirituelle (DEL VECCHIO, G, 1961, 683-692).

Cette capacité de se construire soi-même sans exclure ni nuire l'autre est une règle de bonne conduite dans cette société sénégalaise traditionnelle où la socialisation fait que les citoyens se font l'obligation de vivre ensemble dans la différence culturelle. C'est là où se situe la pertinence du cousinage à plaisanterie. Pour Adamou Barké (2012, 1) :

Le « cousinage à plaisanterie » est un jeu populaire pratiqué par diverses communautés d'Afrique et d'Amérique du Nord. Il met en scène, dans un jeu interactif, des personnes appartenant à un réseau de catégories sociales disposées en correspondance biunivoque et confrontant respectivement des communautés ethniques, tribales, familiales, de castes ou de confessions religieuses... etc. Le jeu consiste pour les joueurs à affirmer chacun en faveur de sa communauté d'appartenance toute différence susceptible de distinguer celle-ci de la communauté correspondante à laquelle appartient son vis-à-vis et à administrer la preuve de cette affirmation à l'occasion de leurs interactions sociales censées, de ce fait, les mettre en compétition.

Il est vrai que l'ethnicité et le pluralisme culturel sont liés à la reconnaissance du facteur ethnique, mais cela nécessite principalement la destruction des mécanismes qui engendrent les rapports de domination. C'est dans ce contexte que les questions « ethniques » jouent actuellement un rôle clé dans les sciences sociales et surtout à l'ère de la mondialisation.

2. La mondialisation : l'envers ou complément de l'autochtonie

En 1959, à l'aube des indépendances, Léopold Sedar Senghor (1959, 22) écrivait :

La Patrie, c'est l'héritage que nous ont transmis nos ancêtres : une terre, un sang, une langue, du moins un dialecte, des mœurs, des coutumes, un folklore, un art, en un mot, une culture enracinée dans un terroir et exprimée par une race [...] En Afrique occidentale, la Patrie, c'est le pays sérère, le pays malinké, le pays sonhraï, le mossi, le baoulé, le fon. [...] Loin de renier les réalités de la patrie, la Nation s'y appuiera, plus précisément elle s'appuiera sur leurs vertus, leur caractère de réalités, partant sur leur force émotionnelle. [...] Au terme de sa réalisation, la Nation fait, de provinces différentes, un ensemble harmonieux.

A partir des années 1960 s'ouvre en Afrique une nouvelle époque appelée « ère du développement » marquée par l'émigration des Africains vers les pays occidentaux. Ainsi, les Africains tentent d'exporter leurs cultures tout en important celles du pays d'accueil sur fond de post colonialisme. Cette conjonction de l'identité de l'autre et de l'identité pour soi est remarquable pour le maintien de la paix et la gestion des différences. C'est le début de la mondialisation à laquelle l'Afrique est incapable de s'échapper comme le révèle Amadou Makhtar Mbow en ces termes : « La mondialisation est devenue une réalité. C'est dans ce contexte qu'il faut placer la réflexion sur les défis auxquels l'Afrique doit faire face en ce XXI^e siècle que d'aucuns prédisent comme étant le siècle de l'Afrique » (MBOW, A. M., 2011, 22).

2.1. La mondialisation ou la rupture du lien social

La mondialisation est, souvent, examinée sous l'angle économique alors que les multiples domaines affectés n'épargnent guère la culture. Cette mobilité des personnes facilite les contacts de groupes pluriels et est présentée comme le signe d'un « choc de civilisation » (HUNTINGTON, S. P. 1997, 10). De là naît une « déterritorialisation » des cultures suscitant une tension forte qui débouche sur une remise en cause du sentiment identitaire. Ainsi, la question qui mériterait d'être posée est la suivante : la mondialisation culturelle est-elle un danger pour le continent africain ou pour une quelconque ethnie ?

Parfois, oui, car les voyages en Afrique et en Europe offrent la possibilité de rencontrer des hommes de différents groupes ethniques. Ces fonctions servent de creuset de leur identité, puisque l'identification de leur appartenance s'effectue non par rapport à la nation mais en relation avec elle.

Cette évolution de l'autochtonie est considérable dans les relations entre les hommes. C'est le cas des émigrés qui emportent avec eux cet attachement aux valeurs de l'autochtonie. En emportant par la même occasion leurs cultures vers d'autres contrées, les Africains qui subissent l'immigration embrassent celles de leurs pays d'accueil. De là naît un sentiment d'assimilation qui réoriente leur vision du monde.

La mondialisation a également eu un impact sur l'identité culturelle. Effectivement, l'identité culturelle découle d'un groupe qui, en se basant sur une orientation morale et sociale, a développé des normes de comportement qui y sont liées. Elle rassemble le groupe autour de principes partagés. Cela assure la préservation de cette concordance et de cette cohésion entre les membres qui le constituent. Cependant, avec la mondialisation, la mémoire collective qui

était responsable de l'identité culturelle du groupe est bouleversée. Voilà pourquoi Yolanda Onghena (2000, 204) insiste encore sur les effets négatifs de l'interculturel :

Lorsque des cultures se rencontrent, il n'y a pas un modèle de rencontre unique. L'envahisseur, qu'il soit impérialiste, colonisateur, ou libérateur, peu importe, impose la plupart du temps sa langue, sa culture, son système économique, ses valeurs symboliques. C'est vrai, on peut trouver des exemples nombreux dans l'Histoire. Mais parfois, l'envahisseur est lui-même « civilisé » par celui-là même qu'il a envahi ou dominé. Nous connaissons toute la splendeur de la civilisation grecque, mais que serait-elle s'il n'y a pas eu l'Égypte ?

Dans le contexte de cette rencontre plurielle, les idées reçues ou créées par le groupe et qui étaient soumises sans condition sont amenées à perdre leur autorité et leur pertinence. Désormais, elles doivent faire face à d'autres identités culturelles. Il est maintenant essentiel qu'elles comprennent que la manière dont le monde est perçu doit être variée et définie dans une logique culturelle à laquelle tous doivent adhérer. La rupture de ces normes morales représente un choc pour certains groupes qui ne supportent pas de se voir perturber.

Pour Serges Latouche, la mondialisation, loin d'entraîner une certaine convergence, entraîne une division de l'humanité. Il cherche un multiculturalisme tranquille que la mondialisation pourrait engendrer. Étant donné que celle-ci est simplement une occidentalisation du monde: « sous l'uniformisation planétaire, on peut retrouver les racines des cultures humiliées qui n'attendent que le moment favorable pour resurgir, parfois déformées et monstrueuses. Faute d'une place nécessaire et d'une légitime reconnaissance, les cultures refoulées font partout retour ou se réinventent de manière explosive, dangereuse ou violente » (LATOUCHE, 2005, 16).

L'organisation traditionnelle au Sénégal reposait sur des principes qui accordaient au groupe une position supérieure par rapport à l'individu. Aucun individu ne pouvait prétendre être supérieur à la communauté. C'est ce qui garantissait la cohésion de ces sociétés. Cependant, en raison de la mondialisation, cette organisation a été mise en péril, engendrant ainsi un déséquilibre social. En raison de ce déséquilibre, de nombreuses personnes migrent de la campagne vers les villes, devenant des zones d'attraction en raison du transfert de la technologie en raison de la mondialisation. De cette manière, les principes de solidarité et d'humanisme ont été substitués par l'individualisme.

La désorganisation de la base sociale africaine se manifeste également par la perte de l'être au profit de l'avoir. Effectivement, en raison de la mondialisation, une fascination a émergé pour les objets technologiques. Une course effrénée vers l'argent s'ensuit, et ce par tous les moyens. Selon Sidiki DIABATE (1985, 114), la culture occidentale est accusée de ne pas

reconnaître l'être africain par l'avoir. Selon cet écrivain, la mondialisation a altéré l'identité du Sénégalais en particulier et de l'Africain en général au point qu'il est devenu superficiel : « l'argent, tête de pont du capitalisme technologique et cause du brigandage, d'immoralité et de suicide, remplace les valeurs de solidarité et d'amour du prochain, fondement de la civilisation africaine [...]. La technologie déstabilise, crée des troubles dans la société ».

Selon l'Occident, la liberté individuelle a joué un rôle dans l'émergence de l'individualisme au Sénégal, entraînant l'éclatement des familles et la perte des valeurs qui unissaient les communautés autour d'un idéal commun : « le développement par la main dans la main ». Il encourageait fermement la cohésion sociale en mettant en avant les valeurs suivantes : solidarité, solidarité, sagesse, respect des aînés, humilité, gérontocratie ou pouvoir des vieillards, répartition des tâches, patriotisme, etc. La mondialisation et l'universalisation des valeurs occidentales, telles que l'individualisme, le pouvoir d'argent, l'orgueil et la recherche de la gloire, ont malheureusement entraîné la disparition de toutes ces valeurs.

L'individualisme crée des stigmates sociaux et engendre des pulsions de vengeance chez les plus pauvres qui pensent que les plus riches ne font pas suffisamment ou ne se préoccupent pas de leur pauvreté personnelle. La cohésion sociale est perçue comme un élément clé de la paix, ce qui semble être la raison de l'éclatement du communautarisme africain.

En d'autres termes, la mondialisation a un effet néfaste sur la culture autochtone au point que sa structure sociale est déséquilibrée. C'est donc en ce sens qu'une certaine littérature s'oppose à son refus. Est-ce que la mondialisation peut être considérée comme la seule cause de la désorganisation sociale en Afrique ? Ne peut-on pas voir dans ce rejet de la mondialisation une volonté de conservation plutôt que l'affirmation d'une authenticité ? Par ailleurs, est-ce que la culture sénégalaise n'est pas aussi relative ? Est-ce que la désintégration de la structure sociale au Sénégal est due à la mondialisation ou aux Sénégalais eux-mêmes ?

Dès lors, une méfiance s'impose et nous éloigne du métissage piégé, théorisé par Léopold Sedar Senghor à travers le fameux « rendez-vous du donner et du recevoir », en ce sens que la mondialisation transmet les mauvaises habitudes. La dictature des puissances mondialisatrices en est une cause car celles-ci cherchent par tous les moyens d'imposer leurs cultures au détriment des autres. Dans ces conditions, la démocratie piétine et cède la place à une compétition tendant à phagocyter les minorités et imposer, voire valoriser une culture unique (MBEMBE, A., 2000, 16-43).

Autrement dit, nous vivons dans une société qui survalorise la dimension économique de l'homme. Certes, cette dimension ne manque pas d'importance car étant en relation avec le social mais les relations humaines risquent d'être réduites à des intérêts marchands et personnels au détriment des principes de la collectivité, fondement de la vie humaine. Une telle attitude conduit à une apologie de l'égoïsme. Cette considération de soi-même dans le groupe nous renvoie aux fondements de l'altérité. De même, la solidarité et l'hospitalité résistent très difficilement en raison des rapports individualisés. Selon Jean Copans (2010, 73-74) :

Le chacun pour soi se porte mieux que jamais en Afrique et l'individualisation pervertit en partie les valeurs collectives. La solidarité la plus élémentaire entre membres d'une fratrie ou même d'un couple polygame est devenue un bien assez rare. A l'évidence, l'avenir aussi bien familial que professionnel, éducatif que sociétal, les Africains ne passent plus du tout par une solidarité permanente tous azimuts.

Quand les conditions de vie deviennent précaires, certaines valeurs sont menacées : les mœurs sont dégradées, le déracinement est un risque réel, les différences anéanties. Joseph Ki Zerbo (2004, 24) avance l'analyse suivante :

Aujourd'hui, quand on parle de mondialisation, vous comprendrez les hésitations des Africains. Bien entendu, il y a des Africains très huppés qui vont mordre à l'appât. Par leur niveau de vie ou par leur rôle dans les organisations internationales ou nationales, ils font partie des mondialisateurs en tant que coéquipiers. Mais la majorité consciente qui subit déjà les effets négatifs se méfie de l'hameçon parce que ce n'est pas la première fois qu'on leur parle d'économie-monde.

L'Afrique, qui est communautariste plutôt que individualiste, ne se trouve donc pas dans une situation de table rase avant et après la mondialisation et ses conséquences néfastes, qu'elle a néanmoins encore du mal à surmonter. Est-ce que cela signifie que le point de non-retour est atteint ? On en saura davantage dans le point qui suit.

2.2. La cohésion sociale à l'épreuve de la communication numérique

La révolution numérique entraîne un changement de comportement. Elle a une capacité de nuisance à nulle autre pareille. André Vitalis (2015, 45) écrit :

La « révolution numérique », cette mise en réseau et en données que nous sommes en train de vivre avec Internet, nous n'en connaissons ni tous les prolongements ni toutes les conséquences. Comme avant elle la révolution de l'écrit ou celle de l'imprimé (Goody 1978 ; Eisenstein 1991), cette révolution nous transforme beaucoup plus que nous ne pouvons la transformer. C'est une révolution technique où l'amélioration des moyens précède très largement les avantages et les inconvénients que cette amélioration peut apporter. On constate aujourd'hui qu'elle a ouvert de nouveaux espaces de liberté, mais cela au prix d'un contrôle accru sur l'individu.

L'espace social sénégalais est rempli de radicalisés politiques, religieux et identitaires qui œuvrent au quotidien pour remettre en cause la vieille tradition de tolérance et d'hospitalité.

Avec la montée en puissance des médias et la recherche effrénée de *buzz*, le Sénégal ne semble plus être un pays uni. La prolifération du discours haineux, l'irresponsabilité et l'inculture de certains acteurs qui prennent la parole dans les réseaux sociaux menacent la stabilité du pays. D'un espace traditionnel respectueux de la cohésion nationale, le Sénégal moderne est passé. La télévision et l'internet semblent faire la promotion du mal et de la débauche la plus sordide à travers certaines émissions et publications. Mieux encore, ils donnent la parole à des gens parfois à la moralité ou au savoir douteux.

Par le passé, le Sénégal n'a jamais connu de stigmatisation de cette ampleur ni de violence sur fond de haine, de méchanceté et de jalousie. « L'affaire Aziz Dabala », ce jeune danseur et acteur sénégalais du petit écran, retrouvé assassiné dans son appartement le mardi 20 août 2024 avec son « neveu » qu'il hébergeait chez lui depuis son enfance. A cela s'ajoute le refus d'inhumer le présumé homosexuel dans le cimetière musulman de Kaolack et son exhumation qui s'en est suivi. Là n'est pas le problème si l'on suit les recommandations du Coran. Mais, ce qu'un esprit éclairé et animé de lumière divine ne peut jamais concevoir, c'est le fait de traîner le corps et d'immoler par le feu ce présumé homosexuel. On n'a pas besoin d'emprunter à Michel Foucault sa fameuse « archéologie matérialiste des discours » pour qualifier la profondeur de ce mal. Tout semble croire que ces ennemis de la paix sociale, à commencer par les acteurs politiques et leurs militants fanatiques, tentent à tout prix de saper cette cohésion légendaire du Sénégal. Le communautarisme est très dangereux surtout quand il devient l'arme des politiques.

Il y a aussi les insultes à caractère communautaire ou régionaliste qui attisent et amplifient la division et les clivages dans la société.

Conclusion

L'autochtonie et la mondialisation, entre socialisation et rupture du lien social a été l'objet de réflexion dans cette contribution. Nous avons essayé de les mettre en rapport avec la culture sénégalaise, histoire d'y déceler son impact. Il est donc évident que la mondialisation a eu des conséquences néfastes sur la culture africaine autochtone des Sénégalais, tant sur le plan social qu'économique. Cet effet, perçu comme une forme de désordre dans la culture africaine, elle a entraîné l'émergence d'une attitude de résistance ou de repli envers la mondialisation. Cette approche a facilité l'examen sur l'impact de la mondialisation sur les peuples autochtones du Sénégal. Ainsi, face aux peuples autochtones sénégalais qui incarnent des valeurs telles que la solidarité, le respect aux aînés, le culte de la cohésion sociale..., la mondialisation vient

remettre tout cela en cause en marquant une rupture du lien social. Les Sénégalais sont devenus une population divisée et éloignée de ses réalités. Malgré cela, il faut admettre que le primitivisme sous-jacent avec l'idée de substrat pur, qui traverse le temps et l'espace, ne rime pas avec les réalités sénégalaises et des ethnies. Le Sénégal a une histoire bien réelle avec les mobilités.

Ainsi, l'histoire semble être porteuse d'espoir pour une promotion du vivre-ensemble alimenté par des rapports de réciprocités.

Bibliographie

ADAMOU, Barké, 2012, « Le cousinage à plaisanterie » la culture savante pour un éclairage fécond de la culture populaire. » site : <https://afelsh.org/wp-content/uploads/2012/04/Barke-Adamou-MEF-Final.pdf> consulté le 26 août 2024.

BELAIDI, Nadia et al., juin 2016, « Autochtonie(s) et sociétés contemporaines. La diversité culturelle, entre division et cohésion sociale », *Droit et cultures* [En ligne], 72 | 2016-2, mis en ligne, consulté le 25 août 2024. URL : <http://journals.openedition.org/droitcultures/3890> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/droitcultures.3890>

CUSSET, Pierre-Yves., 2007, *Le lien social*. Paris : Armand Colin, collection 128, Sociologie.

COPANS, Jean, 2010, *Un demi-siècle d'africanisme africain. Terrains, acteurs et enjeux des sciences sociales en Afrique indépendante*, Paris, Karthala, Coll. Disputatio, 199 pages.

DIAKITE, Samba, 2014, *Politique africaine et identités. Des liaisons dangereuses*, Québec, Différance Pérenne.

DIENG, Mame Younousse, 1999, *Aawo bi*, Dakar, OSAD-Éditions.

GESCHIERE Peter L., 2009, *The peril of belonging. Autochtony, citizenship, and exclusion in Africa and Europe*, The University of Chicago Press, Chicago.

HAMIDALLAH, Muhammad, 1999, *Le Noble Coran et la traduction en langue françaises de ses sens*, roi Fahd pour l'impression du Noble Coran, Al-Madinah Al-Munawwarah, Royaume d'Arabie Saoudite.

HUNTINGTONLE, Samuel P., 1997, *Le choc des civilisations* (Titre original : *The Clash of Civilizations and the Remaking of World Order*). Éditions Odile Jacob.

KÉBÉ, Abdoul Aziz, 2010, *Serigne Abdoul Aziz Sy Dabbakh - Itinéraire et enseignements*, L'Harmattan, 225 pages.

LATOUCHE, Serge, 2005, *L'occidentalisation du monde. Essai sur la signification, la portée et les limites de l'uniformisation planétaire*, Paris, La Découverte.

Elhadji Ravane Mbaye, 2003, *Le grand savant Elhadji Malick Sy ; pensée et action*, Albouraq, t.1.

MBAYE, Mame Alé, « Dimension mystique et esprit djihadiste de Thierno Souleymane Baal : quel héritage pour la postérité ? », *Akofena* n°004, Vol.2, septembre 2021.

MBEMBE, Achille, 2001, « A propos des écritures africaines de soi », *Politique Africaine*, 2000 77, p. 16-43 ;

MULAGO, Jean-Pierre, juin 2005, « Les mourides d'Ahmadou Bambaun cas de réception de l'islam en terre négro-africaine », *Érudit Revues Laval théologique et philosophique La théorie de la réception*, Volume 61, numéro 2, p. 291–303.

SENGHOR, Léopold Sédar, 1959, *Nation et voie africaine du socialisme*, Paris, Présence africaine.

SY, El Hadji Abdoul Aziz, 2017, *Niwân-Panégryque de la hiérarchie tidiane*, Tome II (traduit de l'arabe au français par Rawane Mbaye), Edition Albouraq, 792 pages.

VECCHIO, Gorgio Del, 1961, « L'homme et la nature », *Revue philosophique de Louvain*, no 64, 683-692.

André Vitalis, 2015, « La “révolution numérique” : une révolution technicienne entre liberté et contrôle », *Communiquer*, 13 | 2015, 44-54.